Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 20 | Edmonton, semaine du 16 au 22 mai 1997 | 16 pages | 60c

Comté d'Edmonton-Strathcona:

Jean Chrétien donne un coup de pouce à Ginette Rodger

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Le chef du Parti libéral et Premier ministre du Canada, Jean Chrétien, était de passage à Edmonton mercredi dernier afin d'inaugurer les locaux de la campagne de Ginette Rodger, candidate libérale de la circonscription Edmonton-Strathcona.



Le Premier ministre Jean Chrétien et son épouse. Photo: François Pageau

Plus de 300 partisans se sont levés tôt pour venir voir M. Chrétien et appuyer leur candidate locale. La foule bigarrée a envahi le bureau de campagne qui est situé dans les anciens locaux de la *Librairie Le Carrefour*, sur l'avenue Whyte à Edmonton. Le rouge était de mise, du veston aux cravates en passant par les foulards et même les pantalons.

À sa sortie d'autobus, Jean Chrétien a été empoigné par un francophone qui lui affirmait que «il (Chrétien) devrait être à Ste-Agathe», faisant référence à ce village du sud du Manitoba qui a été complètement inondé. Les policiers ont rapidement maîtrisé le francophone d'une cinquantaine d'années avant de le relâcher.

Sans paraître ébranlé, Jean Chrétien s'est frayé un chemin dans la foule, en distribuant des poignées de mains à gauche et à droite avant de grimper sur l'estrade en compagnie de son épouse Aline et de Ginette Rodger. Après avoir entamé avec la foule l'hymne national, une fois en anglais et une fois en français, Jean Chrétien s'est lancé dans un discours improvisé qui a duré une bonne vingtaine de minutes. Il a, comme c'est maintenant son habitude, rappelé les liens familiaux qui l'attachent à l'Alberta en rappelant que son grand-père était venu s'installer à Thérien, près de Saint-Paul, après s'être arrêté au Strathcona Hôtel à Edmonton.

Après avoir souligné le travail exceptionnel de la ministre de l'énergie, Anne McLellan, qui est députée libérale de la région d'Edmonton, et qui a su gagner le respect des dirigeants de l'industrie albertaine du pétrole, Jean Chrétien a souligné la santé économique qu'affiche l'Alberta depuis 1993. Il a ensuite expliqué que son parti cherchait à promouvoir les dénominateurs communs entre les Canadiens plutôt que mettre de l'avant des conceptions qui divisent les citoyens.

Le chef libéral a ensuite célébré la différence qui caractérise les Canadiens-français , a affirmé son appui au concept de société distincte pour les francophones du Québec en déclarant qu'il s'agissait là d'une réalité. Il a poursuivi son discours en français, ce qui a suscité des applaudissements chaleureux de la part d'une foule constituée en majorité de francophones.

Après une attaque contre le Parti conservateur - (what we had to do, was to clean the mess they left us!) - Jean Chrétien a défendu le bilan fiscal de son parti et a expliqué que, lorsque le budget sera équilibré, les libéraux investiront la moitié des surplus dans une série de programmes économiques et sociaux qui répondront aux besoins des Canadiennes et Canadiens.

En terminant, il a appelé tous les Canadiens à travailler pour faire du Canada: « le pays le plus compétitif, le plus tolérant, le plus généreux du monde au XXIe siècle.»

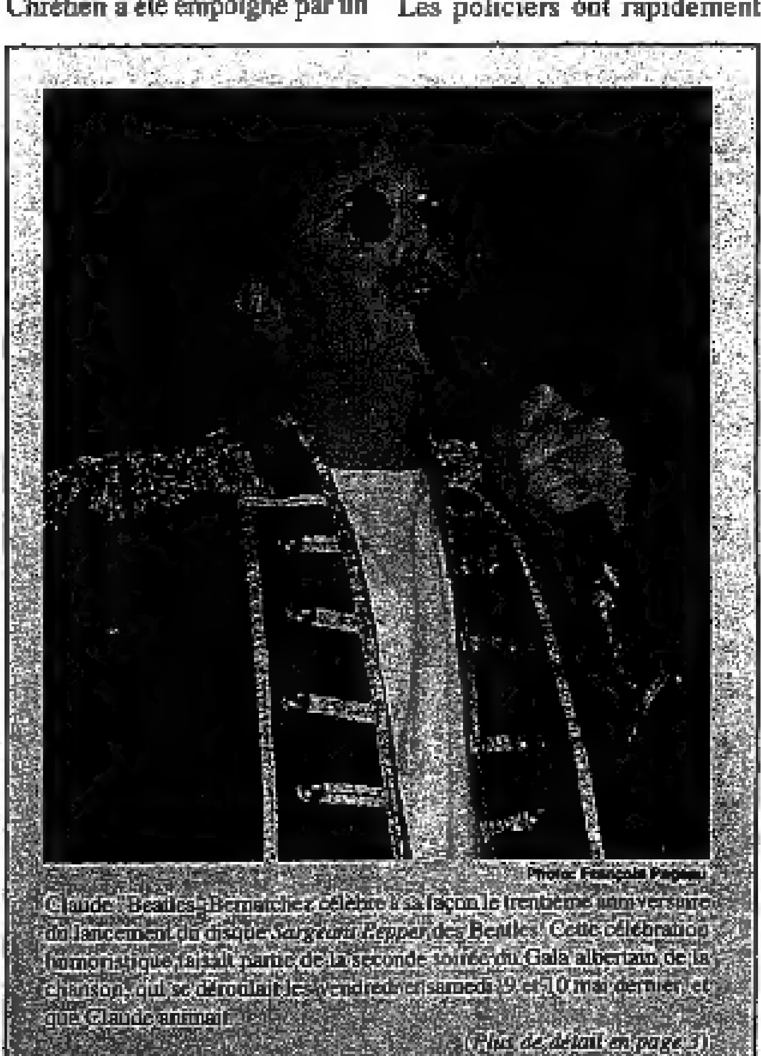


Photo: François Pageau

Claude "Beatles" Bernatchez célèbre à sa façon le trentième anniversaire du lancement du disque *Sargeant Pepper* des Beatles. Cette célébration humoristique faisait partie de la seconde soirée du Gala albertain de la chanson, qui se déroulait les vendredi et samedi 9 et 10 mai dernier, et que Claude animait.

(Plus de détail en page 3)

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut: c'est un bon serviteur et un mauvais maître

- Alexandre DUMAS fils

Le maire Smith et les conseillers Phair et Taylor

Rencontre de citoyens de Bonnie Doon

PIERRE BRAULT

EDMONTON — **Les citoyens et citoyennes du quartier Bonnie Doon à Edmonton sont invités à participer à une rencontre de quartier en compagnie du maire Bill Smith et de leurs deux représentants au conseil municipal, les conseillers Michael Phair et Jim Taylor. Cette rencontre aura lieu à La Cité francophone le mardi 27 mai à 19h30.**

Dès 19h30, les citoyens et citoyennes pourront visiter l'édifice de La Cité francophone. On se souvient qu'au début du projet, les propriétaires de maisons vivant dans le quadrilatère immédiat avaient été invités à quelques reprises à rencontrer les promoteurs pour mieux connaître le projet. C'est maintenant l'occasion de voir le projet terminé.

Tous les intéressés pourront aussi rencontrer personnellement Messieurs Smith, Phair et Taylor durant la visite et discuter avec eux de sujets spécifiques qui les préoccupent.

Puis à 20h15, les participants auront l'occasion de poser des questions aux trois représentants du conseil municipal sur une foule de sujets qui peuvent les intéresser. Cette période de questions durera au moins quarante-cinq minutes. Les citoyens pourront non seulement poser des questions mais aussi réagir à l'augmentation des taxes foncières pour les propriétaires de maisons, parler du transport en commun, du projet de quartier francophone, du développement économique et touristique, du projet de développement des rives de la rivière Saskatchewan-Nord, etc.

Les citoyens d'une ville ont rarement l'occasion de rencontrer les élus municipaux en dehors de la période des élections municipales, à moins de se rendre directement à l'hôtel-de-ville. À Edmonton, les élus municipaux semblent favoriser ces rencontres de quartier. C'est une occasion unique en son genre pour les élus de la ville de tâter le pouls de la population concernant la conduite de l'administration municipale en général et pour les résidents de discuter de projets et de certains problèmes propres à leur quartier.

Depuis quelques temps, les élus municipaux semblent s'intéresser davantage à la communauté francophone et au quartier Bonnie Doon, surtout depuis que La Cité francophone y a pignon sur rue. L'établissement de La Cité francophone sur la rue Marie-Anne-Gaboury aurait-elle donné une certaine notoriété à la communauté francophone d'Edmonton?

Il est intéressant de constater que depuis l'automne dernier, le maire Bill Smith ne se cache pas pour parler avec enthousiasme du projet de faire du quartier Bonnie Doon, le quartier francophone de la Capitale tout comme il y a présentement un quartier chinois et un quartier italien dans d'autres parties de la ville.

Le quartier regroupe depuis de nombreuses années un nombre assez impressionnant de francophones et d'institutions au service de la communauté francophone. Reste à savoir si les francophones du quartier attachent de l'importance à ce genre de rencontre et à ce projet de développement de leur quartier.

Un quartier francophone ne pourrait-il pas devenir une autre attraction touristique importante pour Edmonton, attirer de nouveaux commerces et de nouveaux résidents francophones et donner une excellente visibilité à la communauté francophone?

campagne électorale

Les pauvres seront-ils les laissés pour compte ?

OTTAWA (APF) — **On ne parle pas beaucoup de la pauvreté durant la présente campagne électorale et cela n'est pas sans inquiéter l'Organisation nationale anti-pauvreté. Les pauvres seront-ils les laissés pour compte de cette élection?**

Selon la directrice de l'ONAP Lynne Toupin, aucun parti politique n'a démontré dans son programme électoral qu'il avait développé une approche globale du problème de la pauvreté. Par exemple, les libéraux insistent surtout sur la pauvreté chez les enfants, en oubliant que la pauvreté des adultes explique celle des enfants. Seul le Bloc québécois, selon Mme Toupin, fait preuve d'une plus grande sensibilité à l'endroit des pauvres et d'une meilleure compréhension des enjeux de la pauvreté.

«Il faut faire de la pauvreté un enjeu électoral, sinon on risque d'ajouter d'ici cinq ans un autre million de pauvres aux 5 millions déjà existants,» craint Mme Toupin. Une chose est certaine, c'est que les pauvres ne croient plus aux promesses des politiciens. La dernière fois qu'un politicien a fait miroiter l'espoir, fait remarquer Lynne Toupin, c'était en 1993: «Quand Jean Chrétien a dit jobs! jobs! jobs!, les pauvres avaient l'impression qu'il comprenait leur problème.» Depuis, ils ont déchanté.

L'Organisation nationale anti-pauvreté lance une campagne échelonnée sur plusieurs mois contre les propos discriminatoires à l'endroit des personnes pauvres. L'ONAP constate que certains citoyens ont tendance à blâmer les pauvres pour leur condition misérable, et à propager toutes sortes de stéréotypes à leur sujet. Le message de l'ONAP, c'est que les pauvres ne sont pas tous irresponsables, paresseux, ivrognes, fraudeurs, stupides et malhonnêtes: «On divise les pauvres en deux catégories: ceux qui ont du mérite et ceux qui n'en ont pas.» Il s'agit, selon Mme Toupin, d'une approche «dangereuse et fausse», à l'américaine.

L'ONAP a l'intention de demander à tous les candidats des partis politiques de signer une déclaration qui les engage à respecter les personnes pauvres, et à ne pas appuyer des mesures législatives qui ne font qu'accroître la pauvreté des Canadiens. Des cinq chefs de parti, seule la néo-démocrate Alexa McDonough avait signé la déclaration en date du 5 mai.

Le Canada comptait 5,2 millions de pauvres en 1995, soit presque un Canadien sur six. Plus de 1,4 million d'enfants vivaient dans des familles pauvres.

ACFA Medicine Hat

Une nouvelle agente de développement



L'ACFA régionale de Medicine Hat a maintenant une nouvelle agente de développement, Mme Andréa Lewis.

CAROLE SIMARD

MEDICINE HAT — **L'Association canadienne-française régionale de Medicine Hat a récemment engagé une nouvelle agente de développement en la personne de Mme Andréa Lewis.**

Mme Lewis remplace Mme Janice Ferguson qui a occupé ce poste pendant quelques mois et qui est maintenant partie au Japon afin d'y enseigner.

Le 18 avril dernier se tenait un vin et fromage au local de l'ACFA de Medicine Hat, question de se regrouper pour jaser en français. Évidemment, tous les membres et leurs amis étaient invités. Une vingtaine de personnes ont participé à l'événement et six membres se sont ajoutés à l'association.

FCFA

Plus d'emphase sur la dualité linguistique

OTTAWA (APF) — **La Fédération des communautés francophones et acadiennes voudrait que les partis politiques fédéraux s'engagent à faire la promotion de la dualité linguistique au pays et à enchâsser ce concept dans la Constitution.**

La Fédération, qui est l'organisme porte-parole de la francophonie canadienne, pense que le gouvernement fédéral doit accorder une place centrale à la dualité linguistique, qui est une caractéristique fondamentale du pays: «Si nous voulons que le Canada continue de croître en force en respectant ses valeurs fondamentales et si nous croyons à l'unité canadienne, la dualité linguistique doit être renforcée» estime son président, Jacques Michaud.

La FCFA constate que les programmes des partis politiques ne traitent à peu près pas des préoccupations des communautés francophones et acadiennes. Elle veut donc profiter de la campagne électorale pour forcer les partis à se compromettre et à prendre des engagements fermes.

Elle profite d'ailleurs de l'occasion pour dévoiler un Acte d'affirmation, sorte de manifeste qui identifie les aspirations des francophones de l'extérieur du Québec et qui fait état d'un certain nombre de revendications.

Elle a envoyé un questionnaire à tous les partis politiques pour leur demander ce qu'ils entendaient faire pour les minorités francophones. Elle leur demande de s'engager à réinvestir dans les programmes de langues officielles et dans Radio-Canada, de reconduire le Programme de contestation judiciaire, de ne pas signer des ententes avec les provinces à moins que celles-ci ne s'engagent à respecter les droits de leur minorité francophone et de faire respecter les droits scolaires qui sont reconnus dans la Constitution.

Elle a aussi lancé une campagne de cartes postales qui seront envoyées aux candidats et qui contiennent le message suivant: «Je suis électeur francophone. Je veux l'assurance que si vous êtes élu, vous travaillerez envers le maintien, le respect et la pleine mise en oeuvre des droits des communautés francophones et acadiennes du Canada.»

8E GALA ALBERTAIN DE LA CHANSON

Que le spectacle commence!



Il y a tout d'abord les incontournables: Ronald Tremblay et Yves Caron, les joyeux lurons, les (jeunes) pères des Galas. Dès le mois de juin, ils pensent au suivant. Où se fera le gala, qui seront les formateurs, les réunions- les planification - les budgets - le stress.

Il y a ensuite les musiciens. Encore là, un vieux complice: Paul Lamoureux. Les Galas ne seraient pas vraiment des galas sans lui. Il est le directeur musical, l'arrangeur extraordinaire et le souffre-douleur des maîtres de cérémonie.

Viennent ensuite les invités spéciaux: Anique Granger et Paul Lamoureux, qui faisaient chacun leur tour le lancement albertain de leur nouveau disque.

Puis l'équipe d'écriture: Ève Marie Forcier, Claude Bernatchez, Ronald. Quel sera l'ordre de présentation des éléments? Quels sketches feront office de liens entre les chansons? Qui seront les victimes de l'humour d'un soir?

Et finalement, l'animation. Cette année, Claude Bernatchez et ses complices ont souligné, le deuxième soir, le trentième anniversaire de la parution de l'album Sargeant Pepper des Beatles en interprétant un pastiche musical du genre: *Rendez-vous*, sur des paroles de Ronald Tremblay. Le premier soir, c'est l'émotion qui régnait en maîtresse: l'ouverture du spectacle, tout d'abord, avec l'interprétation de Luc Moquin de son poème sur la chanson d'expression française. Un peu plus tard, ce fut la remise du tout premier Prix spécial de la chanson albertaine, donné en reconnaissance d'une contribution exceptionnelle à la visibilité et à l'épanouissement de la Nouvelle Chanson d'expression française en Alberta. Il a été remis pour la première fois à France Levasseur-Ouimet. On soulignait aussi le 25 anniversaire de sa participation au Festival de la chanson de Granby. Il s'agissait de la première francophone à représenter l'Alberta sur une scène nationale.

Deux soirées remplies de musique et de fantaisie, consacrées aux nouveaux talents de chez-nous.

Catégorie auteur-compositeur-interprète

Lise Villeneuve, grande gagnante

Lauréate de la catégorie auteur-compositeur-interprète du 8e Gala albertain de la chanson, la chanteuse Lise Villeneuve a de plus raflé le prix de la meilleure chanson originale avec *Chasse*, dans le cadre du concours *Je m'auteurise*.

Lise Villeneuve a offert une prestation remarquable, théâtrale et pleine d'ironie dans deux de ses chansons, *Chasse* et *P'tit Monsieur*. Sa chanson d'amour, qui se défendait bien d'en être une, a quand même créé une levée de mouchoirs.

À l'aise sur scène, enjouée, avec une technique vocale bien maîtrisée, Lise bénéficiait des atouts nécéssaire à son succès. Elle ira représenter les couleurs de l'Alberta au Chant'Ouest de Vancouver le 6 juin prochain. Lise Villeneuve avait déjà été lauréate du Gala de la chanson en 1995, dans la catégorie interprète.

Janelle Létourneau, qui en était à sa seconde participation au Gala, a démontré son savoir faire et sa ferveur dans trois compositions où sa foi et son énergie se fusionnaient pour créer des instants de rythme et de bonheur. Convaincu et convaincante, elle a offert une belle performance, mais ne pouvait rivaliser avec la théâtralité et l'énergie brute de Lise Villeneuve.

Joëlle Lavoie, de Saint-Isidore, a surpris par sa voix mélodieuse et ses compositions country entraînantes. Malgré une nervosité apparente, il a su garder son calme et nul doute qu'il a le talent nécessaire pour persévérer dans le métier. Habitué à jouer avec des groupes, il avait à apprivoiser le spectacle en solo. Mais il a réussi à communiquer sa sensibilité et sa poésie de tous les jours.

UN GALA, DEUX SPECTACLES

Le défi était de taille. Brisant la tradition et tournant résolument le dos aux vieilles habitudes, les organisateurs du 8e Gala albertain de la chanson ont décidé de faire du Gala...deux événements. Et le pari semble gagné.

En effet, la salle du théâtre de La Cité était remplie à pleine capacité les deux soirs. Lorsqu'on avait annoncé que le Gala se déroulerait en deux soirs, plusieurs étaient sceptiques quant aux possibilités de succès, mais l'expérience semble concluante, du moins en ce qui a trait au nombre de spectateurs. Deux cents personnes chaque soir, une trentaine qui avaient choisi le forfait de deux soirs.

Des compromis ont dû être faits pour installer l'événement dans le théâtre de La Cité. Tout d'abord, l'idée de diviser l'événement en deux était en partie motivée par la faible capacité de la salle. Pour être rentable, un spectacle doit pouvoir recevoir 300 personnes et plus. Deuxièmement, le nombre de participants et participantes: il y avait cette année quatre interprètes au lieu de trois. De grandes toiles noires ont été installées à la fois pour créer un décor et pour absorber le son; des projecteurs ont été accrochés au travers des musiciens et de leur équipement. Dans l'ensemble, la qualité sonore a semblé adéquate aux quelques spectateurs interrogés.

Et la foule était réceptive aux artistes, chaleureuse, contente de vivre des moments d'émotion et de rythme en compagnie des jeunes artistes. C'est là le but premier du Gala, sa raison d'être, et il a une fois de plus rempli son mandat au-delà des contingences matérielles et des compromis techniques.

Catégorie interprète:

Marie-Josée Ouimet, une découverte

Une voix puissante, une élocution claire, mais surtout une interprétation renversante: Marie-Josée Ouimet brillait sur scène et envoûtait la salle.

Résolument tournée vers les rythmes jazz et blues, Marie-Josée Ouimet a offert une version de *Ceux qui n'ont rien*, popularisée par Patricia Kaas, qui donnait le frisson. La voix de Marie-Josée prenait le contrepoint du saxophone de Paul Lamoureux dans un duo d'émotion et de crescendo qui fera date. D'ailleurs, la foule a bien senti ce moment magique puisqu'elle a réservé un accueil vibrant à la chanteuse après la chanson. Et que dire de la chanson *Partir*, écrite pour Mario-Josée par sa mère, France Levasseur-Ouimet? Une chanson au rythme contagieux dont les mots sonnent comme autant d'invitations au voyage.



Les autres interprètes ont offert une solide compétition à la lauréate. La première chanteuse, Mélanie Gall, a interprété avec beaucoup d'ardeur *Le roi Neptune*, de Manon d'Inverness. Elle a aussi chanté une très belle chanson inédite d'Ariane Lemire, *Suzanne*.

Margaret Romao, musicienne accomplie, a entre autres offert une très belle interprétation de *De la main gauche*, de Danielle Messia. Nathalie Mercier-Cole, quant à elle, a débuté son tour de chant avec *En courant*, une chanson tout en émotion de Laurence Jalbert. Elle a aussi offert une interprétation très intérieure de sa composition personnelle, *Fais danser mon coeur* . Les spectateurs l'ont bien senti: toutes les interprètes ont donné leur coeur et leurs tripes et ont fait de la soirée des interprètes un beau moment de chanson.

ÉDITORIAL

Réflexions sur un (faux) débat

Le premier débat des chefs télévisé s'est soldé par une timide victoire de Jean Charest. À part Gilles Duceppe, qui semblait un peu perdu, les autres chefs de parti n'ont ni trop souffert, ni rien gagné.

Mais à regarder ce futile exercice, je me suis posé quelques questions.

Est-ce que les leaders politiques du Canada pensent vraiment que leurs discours asceptisés, préparés par des experts en marketing et en images préfabriquées et prononcés avec un soupçon de faux naturel convaincront les Canadiens et Canadiennes qu'ils méritent notre vote? Croient-ils vraiment que de voir ainsi cinq adultes attendre le signal d'une modératrice pour s'insulter à qui mieux mieux constitue une image à la hauteur de la tâche que représente la gestion d'un pays?

J'ai trouvé pour ma part le débat prodigieusement insipide et vide de tout intérêt.

«Tout ce qu'ils font, c'est parler tous en même temps!» s'est exclamé mon fils de 10 ans. C'est probablement la meilleure façon de résumer cet affrontement stérile.

Le seul moment digne d'intérêt, la seule déclaration qui s'est élevée comme un cri du coeur au milieu de la cacophonie ambiante est cette promesse de Jean Charest de tout faire pour léguer à ses enfants le Canada qu'il a connu. Préparée ou non, cette déclaration a frappé l'auditoire, qui a spontanément applaudi le chef conservateur.

Ce soir s'affronteront les chefs une fois de plus, mais en français. Enfin, presque en français: j'oubliais que Preston Manning, qui cherche pourtant à nous convaincre qu'il est un chef d'envergure nationale, a l'insolence de ne pas avoir appris le français et le front de vouloir participer au débat avec traduction simultanée. Heureusement, on dit que le ridicule ne tue pas...

À trois semaines de l'élection, les grandes questions sont donc toujours absentes de la campagne et on en vient à se demander ce qui démarque les partis: on en est arrivé à réduire la vie politique et les choix d'avenir d'un pays comme le Canada à un pourcentage de coupure... Espérons qu'un miracle survienne et qu'on nous offre quelque chose de plus consistant à se mettre sous la dent d'ici peu.

****

Petite réflexion en passant: Ralph Klein s'est cassé quelques côtes en sortant de son bain la semaine dernière. Avez-vous remarqué la rapidité avec laquelle il a trouvé une chambre d'hôpital?



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Monsieur le rédacteur,

Il y a quelques semaines, j'ai essayé de faire partir une chaîne de correspondance au Franco. Je voulais instiguer de la discussion intéressante sur divers sujets d'actualité pour notre communauté franco-albertaine. Malheureusement, la personne à qui j'ai passé le ballon a refusé de participer à son tour. La chaîne a donc brisé en partant. Mais je n'abandonnerai pas si facilement!

Je crois fermement que notre communauté a besoin d'un forum de discussion et de réflexion. La place la plus évidente pour tenir ce forum, c'est bien la section de lettres des lecteurs du Franco. Pourquoi donc utilisons-nous si peu notre journal comme point de rencontre?

Je n'aime pas particulièrement écrire. Je n'ai pas l'habitude d'écrire. Je trouve ça même un peu laborieux. Et voilà, le mois passé j'envoie ma toute première lettre au Franco...pas parce que j'aime écrire, mais parce que j'aime lire. Je suis comme tous les autres lecteurs. J'aime lire des choses intéressantes. J'aime lire ce que d'autres écrivent. J'aime savoir ce que les autres gens, les gens que j'estime, ont à dire, à débattre, à partager. De fait, notre communauté vit actuellement une époque intéressante, faite de défis, de victoires et d'épanouissement, mais aussi d'incertitude. Nous ne manquons certainement pas de sujets intéressants à débattre. (D'ailleurs, je dois féliciter l'équipe du Franco qui, je crois, fait un excellent travail pour nous fournir un journal de qualité avec un contenu diversifié et stimulant).

C'est pour cela que j'ai essayé de faire partir une chaîne

suite à la page 14...

Directeur: François V. Pageau
Adjointe admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam



OPSCOM
Tél (613) 241-5700

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647

Correspondants:
Calgary — Alain Bertrand
Centralta — Martin Blanchet
Lucienne Brisson
Fort McMurray — Joël Lavoie
Lethbridge — Mireille Dunn
Medecine Hat — Carole Simard
Red Deer — Claire Hélie
Rivière-la-Paix — Noëlla Fillion
Mario Cyr
Saint-Paul — Martin Brault

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. Le Franco est imprimé par Gazette Press Ltd. de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limite au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

École du Sommet:

On dit au revoir à nos amis et Bonjour! au reste du monde

CAROLE THIBEAULT

SAINT-PAUL — C'est le 24 mai prochain que les tout premiers finissants de l'École du Sommet célébreront leur graduation. Environ 200 invités sont attendus à la fête. Mais pour les finissant eux-mêmes, cette soirée signifie beaucoup plus que la simple fin de leurs études secondaires. Elle sera l'occasion pour eux de tourner une page d'histoire de cette école qui les a vus grandir et s'épanouir.

Ils sont six: quatre d'entre eux cousins, le cinquième est très proche de la famille et la sixième a toujours été un peu détachée du groupe. Mais ensemble, ils forment un tout. Ces six élèves sont à l'École du Sommet depuis son ouverture en 1990 et ils y ont forgé des racines et une fierté. Ils ont grandi ensemble et se connaissent comme des livres ouverts.

> **«Je suis très fier de faire partie de la première classe de finissants. Ça fait six ans qu'on attend ça»**

«Je suis très fier de faire partie de la première classe de finissants. Ça fait six ans qu'on attend ça», lance Rémi Plamondon, le romantique de la classe. À l'école, ces "grands" de douxième année sont reconnus comme des pionniers. Plus souvent qu'à leur tour, ils ont subi plusieurs situations hasardeuses: manque de ressources pour la nouvelle année qui s'ajoutait, les nouveaux enseignants qui quittent l'école après deux semaines, les livres en retard etc... «On a travaillé fort pour faire un sentier pour ceux qui nous suivent», souligne Chantalle Robinson. «On est arrivés à la fin et je crois que les autres nous doivent une certaine reconnaissance pour ce qu'on a fait», renchérit Jeffery Symbaluk.

Bien qu'ils soient remplis de fierté parce qu'ils ont enfin complété leurs études en français, il faut dire que ça n'a pas toujours été facile. La grosse école secondaire de St-Paul a parfois été bien attirante pour quelques-uns, mais tous ont su résister. La principale raison: l'attachement qu'ils ont pour leurs compagnons.

«J'ai choisi de venir à cette école et j'aurais trouvé ça difficile de quitter ceux que je connais pour aller dans une autre école», raconte Nicole Poulin, la future agricultrice. Quant à Miguel Poulin, le bouffon du groupe, il parle de l'aspect familial de l'école: «On est tous des amis. C'est comme une grande famille!». Marc Ouellette ajoute une autre raison: «C'est beaucoup mieux ici, dit-il. C'est propre. Il y a moins de fumage, moins de drogues et moins de crime.»

Ils sont touchants, pleins de vie et pleins d'espoir quant à la nouvelle vie qui les attend. En premier lieu, ils s'accordent tous pour dire que l'école française sera sans doute un atout majeur pour eux lorqu'il sera temps de chercher un emploi.

Marc, l'honnêteté en personne, ira suivre une majeure en Sécurité au collège Grant McEwan. Son but: faire un jour partie de la Gendarmerie royale canadienne. Comme Jeffery ira aussi étudier à Grant McEwan, il prévoit se louer un appartement avec Marc. Jeffery aime aller au bout des choses. Il travaille présentement à temps partiel chez Radio Shack et sa passion pour les ordinateurs l'amènera à étudier en informatique.

De son côté, Nicole est plutôt une fille pragmatique et elle aime la terre. Elle a grandi à la ferme et espère un jour démarrer sa propre entreprise... peut-être laitière, peut-être porcine. En attendant, elle se lance dans des études en agriculture au collège Lakeland de Vermilion.

Pour Chantalle, la grande rêveuse, la vie est déjà bien arrivée. Elle est fiancée et prévoit se marier bientôt et avoir des enfants dans quelques années. Elle n'a pas l'intention de quitter St-Paul car c'est ici que sont les gens qu'elle aime. Elle prévoit peut-être retourner à la clinique médicale où elle a travaillé l'an dernier.

Malgré son côté clownesque, Miguel Poulin espère beaucoup de la vie, mais les études, très peu pour lui. Son cours d'expérience au travail lui a cependant permis de se découvrir des intérêts pour le travail manuel, particulièrement les voitures. Il espère donc entrer comme apprenti dans une entreprise de débosselage.

Enfin, il y a Rémi, le poète et le romantique, le passionné d'histoire et de littérature et l'un des rares élèves à réellement apprécier Shakespeare. Il aimerait entreprendre un baccalauréat ès Arts dans quelques années. Mais pour l'instant, c'est le temps de prendre congé de l'école, d'apprendre un peu de la vie en travaillant et en voyageant.

Les six finissants savent que la vie commence et ils sont à la fois anxieux et prêts à foncer. Ont-ils de la peine de se séparer alors que certains d'entre eux se connaissent depuis la maternelle? «Pas vraiment, car on est cousins. Ça fait qu'on va certainement se revoir dans les réunions de famille», affirme Nicole Poulin. Mais comme le dit si bien Marc Ouellette, la nouvelle porte qui s'ouvre devant eux est trop excitante pour qu'ils aient des regrets. «On dit au revoir à nos amis et bonjour au reste du monde!».

Un de mes meilleurs souvenirs de la Faculté

EDMONTON — **Pour une deuxième année consécutive, la Faculté Saint-Jean a fêté ses finissants et finissantes, le 26 avril dernier, lors d'une cérémonie de la lumière. Chaque finissant y recevait les félicitations de la doyenne et une chandelle comme symbole de son appartenance à la grande famille de Saint-Jean. La remise des diplômes se fait officiellement le 11 juin prochain à l'auditorium Jubilee.**

Les étudiants et étudiantes semblaient très heureux de cette initiative. L'une d'entre elles notait que cette cérémonie, qui accueillait également les parents, grands-parents et amis dans l'auditorium, demeurera le meilleur souvenir de ses années à la Faculté Saint-Jean. À la grande satisfaction des organisatrices de la fête, plus des deux tiers des finissants et finissantes y ont participé.

L'orateur invité, le père Thomas Bilodeau, souligna que la lumière qui représente le développement de l'intelligence par les études doit demeurer allumée et vivante et que même à son âge avancé (...), cette lumière peut être libératrice non seulement de l'économisme de notre époque, mais aussi de situations personnelles aliénantes.

De son côté, la doyenne Claudette Tardif souligna la fierté qu'elle ressent devant ce nombre impressionnant de diplômés et sa certitude que cette nouvelle génération saura appuyer et perpétuer le travail de développement humain et social qu'assure la Faculté Saint-Jean dans l'Ouest canadien.

La cérémonie, qui combinait une certaine solennité avec l'intimité qui caractérise la vie de Saint-Jean, s'est terminée par trois beaux chants interprétés par la Chorale de la Faculté. Un banquet et une danse ont suivi à l'hôtel Renaissance.





Cette semaine: l'école Beauséjour de Plamondon

L'historique de l'école Beauséjour de Plamondon

L'école Beauséjour était une petite école à Lac La Biche entre les années 1992 et 1994. Notre premier directeur était monsieur Ernest Chauvet. Quand notre école est déménagée en 1994, monsieur Raymond Demers a remplacé monsieur Chauvet. Il y avait lors de la première année 58 élèves de la première à la neuvième année et 7 professeurs. Aujourd'hui, à l'école Beauséjour, il y a de la maternelle à la dixième année et nous sommes 75 élèves et 10 profs.

Activités parascolaires:

Activités sportives:

-football
-soccer
-baseball
-hockey

Autres activités:

-Danse d'Halloween à Voyageur
-Parlement jeunesse à Edmonton
-Rencontre inter-école St-Paul
-Compétition inter-école St-Paul
-Stage de leadership prov. F.J.A. à Hinton
-Danse à l'école Beauséjour
-Kinooso
-Jasper ski pour les écoles Sommet, Voyageur et Beauséjour.
-Concours de théâtre à Kananaskis
-Camping pour les écoles Beauséjour, Voyageur et Sommet.

Le printemps

Ah oui! Le printemps! ce n'est pas juste un temps de procréation, mais aussi une nouvelle vie pour les personnes qui n'ont rien fait et qui sont devenues grosses durant l'hiver. C'est aussi un temps de profit pour les buanderies avec toute cette boue...Ah oui! Ça, c'est la raison pour laquelle les cochons sont si heureux! Un de ces jours, tu devrais aller observer les cochons. C'est comme regarder du ballet et de la lutte en même temps. Les cochons sont vraiment délicats quand ils plongent le nez le premier dans ce sirop brun. As-tu déjà vu une compétition de plongeuses? Les cochons sont exactement comme elles!

Aaron Piquette
9e année

VOX POPULI

Quel système choisirais-tu si tu avais le choix entre un *Sega Satum*, un *Nintendo 64* et un *Sony PlayStation*?

Que ferais-tu si nous n'avions de l'école que le matin?



Cadziana Plamondon
4e année

-Je ne sais pas, je ne joue pas beaucoup avec les jeux vidéos.

-Je jouerais avec mon petit frère Mathieu au Monopoly.



Jordan Charron
6e année

-Le PlayStation, parce qu'il a les meilleurs graphiques.

-Je jouerais au hockey dehors ou je mettrais mon frère dans la neige.



Colleen Ulliac
7e année

-Je ne sais pas, je n'en ai pas.

-J'irais à la maison, je ferais mes devoirs, je regarderais la télé et je jouerais à plein d'affaires.



David Etin
2e année

-Un Nintendo 64, parce que c'est nouveau et c'est le meilleur.

-J'écouterais des films.

par: Vanessa Routhier et Marc Labonté

ÉDITORIAL

Vive les AUTOBUS!!!

Nous de l'école Plamondon, trouvons difficile le long trajet d'autobus que nous avons à faire le matin et le soir entre la maison et l'école. Certains élèves viennent d'Athabasca et ça leur prend plus de 1h30 matin et soir pour faire les quelque 80 km qui les séparent de l'école.

Imaginez l'hiver, se "taper" 1h30 d'autobus au froid, on dirait que nous sommes dans un igloo mobile. Tu rentres dans l'autobus et tu t'assois sur un siège... excusez: un bloc de glace. En été, ce n'est pas mieux, c'est le contraire: on cuit littéralement sur les sièges, il n'y a jamais de juste mesure.

De plus, essayez d'imaginer trois heures de route par jour et nous n'avons pas le droit de manger ou boire. Chose qui n'est guère réjouissante, c'est lorsque tu as envie de faire des besoins naturels, tu dois attendre d'être rendu à destination, même si c'est urgent, le conducteur n'arrête pas.

La majorité du temps, nous essayons de faire nos devoirs dans l'autobus, parce que lorsqu'on arrive à la maison après un transport d'enfer, nous avons seulement le goût de manger, aller à la toilette et relaxer.

Pour terminer, nous vous conseillons de vous imaginez seulement une petite heure à notre place: après nous en reparlerons

Le village de Plamondon

Le village de Plamondon a obtenu son nom d'une famille qui est venue du Michigan en 1908. Le fondateur est Joseph Plamondon. La famille de Joseph et d'autres familles ont décidé de s'installer là et de fonder un petit village. Le village de Plamondon a commencé tout simplement avec quelques magasins. Après quelques années, plus de choses ont été construites. Aussi, plus de gens ont commencé à s'établir là.

Aujourd'hui, la grande majorité des gens qui vivent à Plamondon ont beaucoup de talent en musique. Chaque année on a une grande ré union appelée la "réunion des Frédérick". Tous les Plamondon se ré unissent.

Je pense qu'au fil des ans, de plus en plus de personnes s'é tablissent ici. Qui sait, peut-être qu'un jour Plamondon deviendra une grande ville!

Marrina Plamondon
9e année

Mon année scolaire

Bonjour. Je m'appelle Natalie Ménard. Je vais vous parler de cette année d'école. Je pense que cette année a passé plus ou moins vite. Je me souviens encore du premier jour où nous sommes arrivés à l'é cole. Bien sûr que moi et les élèves, on se connaissait, mais nous avons eu un nouveau professeur d'Ottawa. En premier, c'était gênant pour moi de lui parler mais maintenant, c'est facile.

Nous avons eu beaucoup de plaisir. Les professeurs organisent des jeux et des journées d'esprit. La dernière journée d'esprit que nous avons eu, nous devions nous habiller en pyjamas. Pas tout le monde participe.

Maintenant que nous sommes au mois de mai, la pression devient plus forte, due aux examens finaux. Aussi, tout le monde a hâte de finir l'école pour finalement avoir des vacances d'été.

Pour finir, j'aimerais dire que j'ai eu une très bonne année scolaire et que l'école Beauséjour est un bon endroit pour recevoir son é ducation.

Natalie Ménard
7e année

Témoignage

L'école Beauséjour est une école située à Plamondon. Elle contient à peu près 85 élèves de la 1e à la 10e année.

Moi, je fréquente l'école Beauséjour. Je suis en 9e année. tout se passe en français, sauf les cours d,anglais, évidemment! On apprend tous les sujets en français. Durant les récréations et à l'heure du midi, on parle en français.

J'aime mon école. J'ai des privilèges que les autres élèves n'ont pas. Par exemple, je suis capable de m'exprimer dans les deux langues officielles du pays. Ça me donne de meilleures chances d'avoir un meilleur emploi dans le futur.

Miriam Etim
9e année

AaBbCcDdEeFfGgHhIiJjKkLlMmNn

Courrier du lecteur

M. le rédacteur,
J'aime beaucoup le petit franco, surtout le jeu des mots cachés.

Ariane St-Onge

M. le rédacteur,
J'aime les articles à propos des écoles francophones.

Josée St-Onge



HISTOIRE INTERACTIVE

En route, ils rencontrent le lapin Fou-Fou. «Bonjour Horny. Comment ça va?» dit le lapin. Horny répond: «Hey, Fou-Fou, voudrais- tu venir avec nous au village Patate-Croûte pour célébrer les retrouvailles de la souris?»

«Oui, je serais très honoré» rétorque le lapin.

Pendant la célébration, princesse Alberte, la dragonne, annonce qu"ils vont se marier. La célébration aura lieu dans l'église près de Patate-Croûte. tout le monde applaudit. un jour plus tard, Horny et Alberte reçoivent leur premier bébé. Ils le baptisent Junior.

À chaque semaine, l'histoire interactive sera poursuivie par une autre école. Lorsque toutes les écoles francophone de l'Alberta auront participé, Le Franco publiera l'histoire finale.

La publication des *P'tits Franco* est rendue possible grâce à une contribution financière du ministère du Patrimoine canadien. Cette édition du P'tit Franco a bénéficié de l'appui du Conseil scolaire régional du Centre-Est No3.
Les P'tits Franco sont réalisés PAR et POUR les jeunes. Il faut cependant souligner le travail magnifique des professeurs et animateurs culturels ainsi que la collaboration exemplaire de l'administration de chaque école.

Coordonateur du P'tit Franco: Dominic Turmel
Graphiste: Charles Adam

Ont participé cette semaine:
Jennifer Barry, Jordan Charron, David Etin, Miriam Etim, Carla Hedin, Marc Labonté
Ian L'Heureux, Natalie Ménard, Aaron Piquette, Cadziana Plamondon , Carleena Plamondon,
Marrina Plamondon, Caleb Ryan, Colleen Ulliac
Monsieur Raymond Demers et tout le personnel de l'école Beauséjour.

Nous vous invitons à faire part de vos commentaires et vos suggestions concernant les *P'tits Franco*. Dans les prochaines éditions il y a aura une section réservée aux gens qui nous auront écrit. De plus, si vous retournez le coupon de tirage ci-joint, vous courez la chance de gagner des livres et des disques compacts.

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________________
Code postal: ____________________
Téléphone: ____________________

LE FRANCO, 8923 - 82e Avenue, Edmonton, Alberta, T6C 0Z2



Section Jeux

(Solutions dans le Franco de la semaine prochaine)

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1								■				
2					■							■
3				■			■					
4		■							■			
5										■		
6		■									■	
7												
8	■											
9			■								■	
10				■						■		
11					■				■			■
12		■					■					

HORIZONTALEMENT
1. Pousser avec un balai — Animal.
2. Métis canadien qui fut pendu en 1885 — Netteté.
3. Métal précieux (plur.) — Pronom personnel de la première personne du singulier — Endroit où ont lieu des courses de taureaux.
4. Coupées, divisées — Titre d'honneur chez les Anglais.
5. Soirée — Note de musique.
6. Se rend — Pronom personnel de la troisième personne du singulier.
7. Aucunement, pas du tout — Le roi de la jungle.
8. De... ou de force — Pas vite.
9. Pronom personnel masculin — Poser de nouveau.
10. Partie d'un tout — Coupés à ras — On en fait des bijoux.
11. Entendre — Semblable — Note de musique.
12. Ricaner, sourire — Sueurs.

VERTICALEMENT
1. Nettoyer avec une brosse — Très petite île.
2. Allure — Abri de glace.
3. Blanchir, laver — Coup de fusil.
4. Prénom d'un gangster connu — Affecter la bravoure, fanfaronner — Du verbe rire.
5. Note de musique — Fin de plusieurs verbes.
6. Arme blanche formée d'une lame — Préparation à base de farine.
7. Petit ruisseau — Tente.
8. Coupé tout contre la peau — Assaisonnement (pl.).
9. Petit berceau — Cités.
10. Saison (pl.) — Attacher — Pronom personnel de la première personne du singulier.
11. Maintenir, garder — Pronom indéfini — Oiseau palmipède au long cou.
12. Épuiser, exténuer.

Céline Dion

Dion chante Plamondon
Sony Music Canada

Luc Plamondon est un auteur de chansons francophones magnifiques; ses chansons ont été chantées par des artistes comme Diane Dufresne, Marie Carmen, Martine St-Claire, Claude Dubois et maintenant Céline Dion.

Céline Dion est reconnue pour sa musique, elle chante aussi bien en français qu'en anglais. Elle a déjà plusieurs albums à son actif, comme *Unisson*, *D'eux*, *Céline Dion*, *The Color of my love*.

Produit en 1991, Dion chante Plamondon est une collection de chansons écrites par Luc Plamondon comme *Les uns contre les autres*, *Le monde est stone* et *Piaf chanterait du rock*. Ces chansons se sont retrouvées sur ce disque en compagnie de quatre nouvelles chansons écrites par Plamondon. Il y a des chansons au rythme rapide comme *Des mots qui sonnent*, *Je danse dans ma tête* et *Piaf chanterait du rock*, mais il y a également des chansons plus calmes comme *Le monde est stone*, *Le fils de Superman* et *L'amour existe encore*.

La voix superbe de Céline Dion vous charme tout au long des douze chansons que l'on retrouve sur l'album. Ses talents combinés avec ceux de Luc Plamondon nous donnent un album fantastique qui nous force à l'écouter encore et encore.

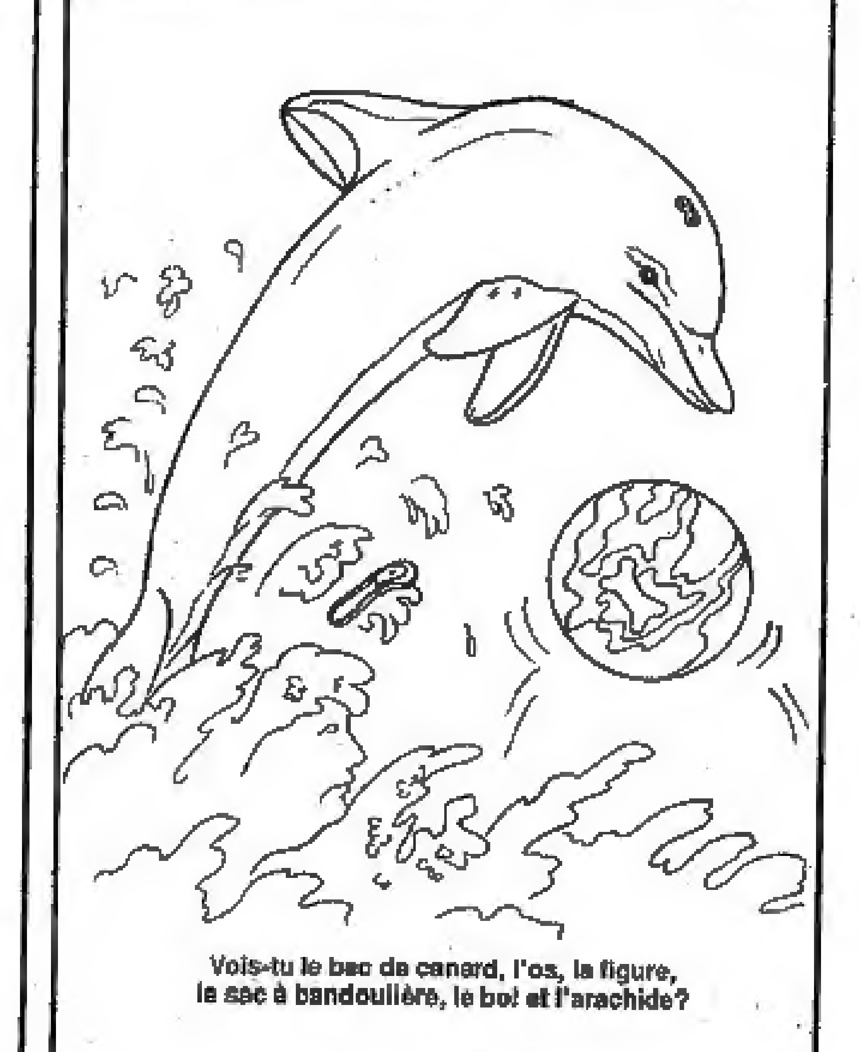
Jennifer Barry
École Ste-Anne de Calgary

Mots cachés

LA RUÉE VERS L'OR
Mot de 5 lettres

E	T	P	E	D	A	N	G	E	R	A	G
T	N	E	D	R	A	L	C	R	I	E	A
R	O	U	E	D	E	P	A	R	T	R	C
O	D	R	T	N	U	R	E	R	U	H	L
F	O	R	T	R	O	U	E	R	A	A	A
F	I	L	E	T	L	I	E	S	I	F	I
E	O	T	S	T	F	N	S	S	F	L	R
C	A	N	I	E	N	E	S	I	S	A	O
R	E	M	D	O	E	E	L	P	V	I	S
U	E	N	T	E	R	E	T	I	M	R	E
O	O	E	M	A	R	D	R	T	E	E	R
S	T	N	A	L	L	I	A	V	A	R	T

ADEPTE	DISETTE	IDÉE	SOURCE
ADROIT	DRAME	LAISSER	TEMPS
AFFILER	EFFORT	LENT	TENTER
ARDENT	ERMITE	OASIS	TORT
ATTENTE	ÉTONNER	OSER	TRAVAIL
CHASSE	FIERTÉ	PÉRIL	TRÉSOR
CLAIR	FILET	PEUR	TROUER
CRIE	FLAIRER	RATER	ULTIME
DANGER	FONDER	RAVIR	VAILLANT
DÉFIER	FORER	RENFLOUÉ	VERS
DÉPART	FORT	RUINÉ	VISION
DETTE	GARE	SONDÉ	



Vois-tu le bec de canard, l'os, la figure, le sac à bandoulière, le bol et l'arachide?

La Sagouine de Christine Mercier

Une production gagnante



La Sagouine de Christine Mercier

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Elle incarne l'âme acadienne depuis plusieurs dizaines d'années, dans un jargon bien à elle, elle relate les joies et les souffrance de toute un peuple: la savoureuse Sagouine.

C'est Christine Mercier, d'Edmonton, qui se cache sous ce maquillage de *La Sagouine*. Catherine, qui est en douzième année à l'école Maurice-Lavallée, a remporté au début mai deux prix au DramaFest d'Edmonton pour la production de *La Sagouine* de la troupe sénior de Maurice-Lavallée: premier prix pour le maquillage et prix de la meilleure comédienne. Il s'agissait de la seule pièce francophone sur 27 pièces. Le DramaFest se déroulait à l'école Victoria Composite High School et réunissait des pièces d'un peu partout à Edmonton.

La première présentation de la pièce a eu lieu lors du Festival théâtre jeunesse de l'UniThéâtre à Kananaskis, en avril dernier. Christine Mercier a aussi présenté La Sagouine la semaine dernière à Calgary, lors du concert annuel de la chorale La voix des Rocheuses.

Afin de permettre au grand public d'Edmonton de pouvoir apprécier cette production, on a organisé une représentation le **mercredi 21 mai prochain à 19 heures à l'école Maurice-Lavallée.** On y présentera aussi la pièce de la troupe junior de Maurice-Lavallée: Par Amour. Une seule représentation à ne pas manquer, pour découvrir un personnage et apprécier une comédienne.

OPÉRATION SOLIDARITÉ-MANITOBA

Faites parvenir vos dons à la Société canadienne de la Croix-rouge la plus près de chez vous, au bureau régional de l'ACFA ou à l'Armée du Salut (Salvation Army)

La Société franco-manitobaine nous invite à faire parvenir des dons à l'adresse suivante:

FRANCOFONDS
383 boul Provencher
Pièce 202,
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0G9



Pour informations, veuillez appeler au 403-466-1680



RANSOM

On est gâté depuis quelques années: Mel Gibson nous a habitué à des films de qualité, puissants, et des personnages attachants; son parcours cinématographique est remarquable et ses choix presque toujours bons.

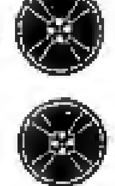
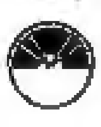
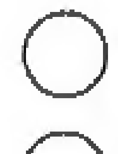
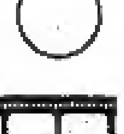
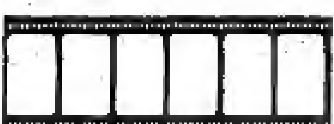
La déception n'en est que plus grande dans *Ransom*. On ne peut pas aller jusqu'à dire que le film est mauvais; mais il est inégal et manque de profondeur.

Dans le rôle d'un multimillionnaire qui a réussit et qui voit son monde s'écrouler lorsque son fils est kidnappé et qu'on lui demande une rançon, Mel Gibson déploie tout un éventail d'émotions contradictoires et arrive à nous ébranler. Mais le manque de rythme de la réalisation, pourtant assurée par l'excellent Ron Howard, le réalisateur *d'Appollo 13* et de *Backdraft*, nous empêche de savourer l'intrigue. Les scènes qui se déroulent dans la cachette des kidnappeurs sont de loin les plus réussies: on y ressent une tension presque insoutenable, tension encore aggravée par la souffrance du jeune kidnappé.

Encore une fois, l'acteur Gary Sinise (*Of mice and men, Appollo 13*) réussit une composition intéressante en incarnant une victime du *American Dream* qui n'arrive pas a accepter sa condition de médiocre. La profondeur de son obsession est fascinante et constitue l'attrait principal du film.

Une oeuvre mineure, donc, un suspense éprouvant mais qui laisse peu de traces une fois la dernière image évanouie.

RANSOM
De Ron Howard
avec Mel Gibson,
Renee Russo
et Gary Sinise
2 1/2 sur 5

Les mordus du micro

EDMONTON — *Les Mordus du Micro*: **voilà le titre d'une émission pour les jeunes, diffusée à partir du lundi 16 juin, de 22h à 23h tous les soirs de la semaine, sur les ondes de Radio-Canada.**

Les Mordus du Micro, c'est une émission pour les mordus âgés entre 17 et 30 ans.

Composée de 75 % de musique et de 25 % d'animation, cette émission permettra à des jeunes de faire découvrir aux auditeurs ce qu'ils aiment, les sujets qui les touchent, la vision qu'il ont des choses et la créativité qui les anime.

Les candidats qui seront retenus auront 49 minutes et 30 secondes pour partager qui ils sont avec les auditeurs. Pour réaliser cette émission, la radio de CHFA offre aux candidats les infrastructures pour bâtir l'émission: discothèque, technicien et, de Montréal, une réalisatrice pour donner un coup de pouce.

Pour participer à la sélection, il suffit d'envoyer à *l'émission Les Mordus du Micro* une cassette, sur laquelle on explique pourquoi l'expérience nous intéresse, accompagnée d'un CV et poster le tout à:

Les Mordus du Micro
CHFA Radio-Canada
7909 51 Avenue, CP 555
Edmonton, AB, T5J 2P4

Pour plus de renseignement, communiquer avec Pierre Noël au 468-7858 ou Martin Fillotte au 468-7818. Cinquante jeunes de 17 à 30 ans, de partout au pays, seront choisi.

...(Courrier) suite de la page 4

de lettres. Pas pour écoeurer les gens, pas pour les pointer du doigt...mais pour savoir ce que les Franco-Albertains pensent aujourd'hui de notre communauté du futur. Au cours d'une année, en faisant la chaîne à toutes les deux semaines, il nous faudrait seulement 25 contributions de nos lecteurs. Je crois vraiment que c'est possible.

Cette fois, le demanderai à Larry Lynch de Jean-Côté de nous faire part de son opinion sur un sujet de son choix.

Si nous voulons rendre notre journal encore plus intéressant, c'est à nous, lecteurs, de répondre à l'appel. C'est à nous de donner signe de vie!

Denis Vincent
St-Isidore

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1118 (dec 97)

Gardienne d'enfants francophone (Dans Bonnie Doon). Je serais prête à voyager votre enfant de 4 ans ou plus à l'École Enfantine pour septembre. Réserver dès maintenant. (J'ai déjà 3 enfants de 4 ans) Au plaisir! Maryse 465-3567 (9-5)

11e Souper au homard

de la Société acadienne de l'Alberta
le samedi 31 mai 1997
à la salle communautaire Bonnie Doon
9240 - 93e Rue

Billets en vente à:
30,00$ avant le 20 mai
35,00$ après le 20 mai

Pour plus d'information,
composer le 468-6983



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système

Fabri Zone

Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
8829 - 95e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W6

Service (24 heures)
426-5526
Rés.: 469-3067
Téléc.: 483-2514



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT dans LE FRANCO. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oubliez pas d'inscrire vos initiales.
LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1



Jean-Pierre DuMoulin
Représentant des ventes

ROYAL LEPAGE

Services immobiliers résidentiels
3018 Calgary Trail South
Edmonton, Alberta T6J 6V4

Bus.: (403) 431-5600 (24 hrs)
Téléc.: (403) 431-5624

ROYAL LEPAGE REAL ESTATE SERVICES LTD.
http://www.connect.ab.ca/~royallepag/

Abonnez-vous dès maintenant!

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

☐ **1 AN - 26,75$**
☐ **2 ANS - 48,15$**
☐ **HORS CANADA - 1 AN - 51,36$**
(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: .... **Province:** ....
Code postal: ....
Téléphone: ....

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)

201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

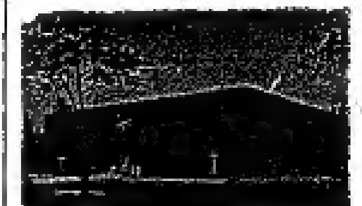
ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Connelly McKinley Ltd.
Salon funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
458-2222

256, rue Fir
Sherwood Park
464-2226



Téléphone (403) 466-8565
PATENAUDE COMMUNICATIONS
Jean Patenaude, réalisateur
Vidéo- radio - télévision
8408 - 56 rue, Edmonton, Alberta T6B 1H7 Canada



REALTY (1983) LTD
MEMBRE DU EDMONTON REAL ESTATE BOARD

Nous desservons Edmonton et la région

GUY C. HEBERT
200 - 14 RUE PERRON, ST-ALBERT (ALBERTA) T8N 1E4
Rés.: 459-5491 **Bur.: 459-7786** Téléc.: 459-0235

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)

303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8

Obstétricien **Tél.: 421-4728** *Gynécologue*

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE

350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue, Edmonton, Alberta T5N 3Y6

Tél.: 455-2389

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin

Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal
Bur.: 439-6189 Rés.: 465-3533

Dr Léonard Nobert
Dentiste

54 Rue St. Micheal, St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue, Edmonton, Alberta T6E 4H2
Tél.: 439-3797

DUROCHER SIMPSON
AVOCATS
Service personnalisé et efficace
d'une équipe d'avocats expérimentés
Contactez: Me Allan W. Damer, avocat
EDMONTON: 801 Esso Tower, Scotia Place, 10060 avenue Jasper
Tél.: 420-6850
MORINVILLE: 10201 100 avenue
Tél.: 939-2936 (mardi et jeudi)

McCuaig Desrochers
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS NOTAIRES

Au service de la francophonie albertaine

2401 Toronto Dominion Tower
Edmonton Centre N.W.
Edmonton ab T5J 2Z1

Tél.: (403) 426-4660
Fax.: (403) 426-0982

Trousse de francisation:

Après l'implantation, le suivi

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — ***Paul et Suzanne*, ça vous dit quelque chose? Ce sont les deux vedettes de la trousse de francisation destinée aux enfants du préscolaire qui a été implantée un peu partout au Canada, et en Alberta bien sûr.**

C'est grâce au travail de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) que cet outil est maintenant disponible pour les francophones de la province, et plus particulièrement les enfants issus de couples exogames. Car loin de se restreindre au seul domaine de la garderie ou de la pré-maternelle, la trousse *Paul et Suzanne* englobe dans sa démarche toute la problématique des parents. C'est avec eux que le travail de francisation, d'acceptation et d'appui de l'apprentissage du français doit commencer. Et pour obtenir de meilleurs résultats, il faut que l'intervenant qui travaille avec les enseignants et les parents soit solide. C'est pourquoi la FPFA a mis sur pied un programme de formation cette année. Aujourd'hui, quatorze intervenants sont disponibles à travers la province pour concrétiser les objectifs de la trousse *Paul et Suzanne*.

Après un travail d'arrache-pied pour rendre *Paul et Suzanne* accessible au plus grand nombre de personnes, on n'entend pas, à la FPFA, s'asseoir sur ses lauriers. «Maintenant que l'implantation est faite, il faut assurer un suivi et adapter le bon outil qu'on a aux besoins parfois différents de chaque milieu, explique Mariette Rainville, directrice.» Ce qu'on prévoit pour l'automne, c'est de réunir tous les intervenants du milieu scolaire pour se concerter et établir une vision commune: direction d'école, enseignants, conseils de parents, conseils d'école, formateurs, parents: tous doivent pouvoir échanger et perfectionner les outils.

Lorsqu'un couple - dont l'un des deux conjoints est francophone - prend la décision d'envoyer son enfant au préscolaire en français, ce n'est que le début d'un long apprentissage. Avec l'aide des formateurs, ces parents doivent comprendre tout ce que leur choix implique et découvrir des façons de valoriser le français à la maison.

«Il y a un profil de formateur pour ce genre de travail, explique Marcelline Forestier, responsable du secteur préscolaire à la FPFA. Et on a remarqué que ceux et celles qui vivaient, dans leur vie personnelle, une situation de couple exogame avaient plus de facilité à aider les parents dans le processus.»

C'est un travail qui va chercher loin dans les émotions. Dans un couple, il arrive souvent que les discussions sur les différences linguistiques ou culturelles soient évitées. Il faut donc affronter ces zones d'ombre et c'est souvent difficile. Mais les résultats sont parfois spectaculaires: «Dans la vidéo de *Paul et Suzanne*, raconte Mariette Rainville, on voit un jeune enfant de trois ans qui refuse catégoriquement de parler français. Sa mère, francophone, a beau déployer toute son énergie, rien à faire. Jusqu'au jour où son père, qui ne parle pas français, lui dit à voix haute que c'est correct de parler français. À partir de ce moment-là, c'est comme si on avait activé un interrupteur: du jour au lendemain, le petit se met à parler français. C'est très émouvant. On comprend que le petit avait peur de déplaire à son père en parlant français. C'est ce genre de travail que la trousse de francisation et les formateurs et formatrices permettent de faire.»

Il y a un autre avantage de taille à la trousse Paul et Suzanne: «On peut enfin intégrer le parent qui ne parle pas français dans le processus d'apprentissage, explique Marcelline Forestier. Son rôle est primordial et on l'encadre dans la démarche. Il comprend que le français, ce n'est pas seulement une langue, c'est aussi une culture riche». Cette prise de conscience rejaillit sur toute la communauté francophone: puisqu'on revalorise le français, il faut aussi revaloriser son expression: activités en français, spectacles, services deviennent importants pour les parents. À long terme, c'est un gain pour tous les francophones.